

TREFLEZ

Chapelle S^t Gueuroc SU 1978

121

Date d'envoi **13 novembre 1978**RAPPORT DE **SAUVETAGE**

LIEU : Département _____ : **Finistère**
 : Commune _____ : **TREFLEZ**
 : Lieudit _____ : **Saint Guevroc**
 : Cadastre _____ :

DATES : Autorisation (n°, date) _____ : **12 du 12 juin 1978**
 : Intervention (début et fin) _____ : **12 du 17 juin 1978**
 : Années antérieures _____ :
 : d'intervention _____ :

INTERVENTION : Responsable _____ : **M. R. SANQUER**
 : Motif d'intervention _____ : **ensablement recul de la dune**
 : Surface fouillée _____ :
 : Estimation de l'étendue du gisement ? _____ :

SITE : Nature du gisement _____ : **Chapelle et sépultures médié-**
 : **vales (VIè - XVè s;).**
 : Nature des découvertes effectuées _____ : **Substructions et nécropole**
 : Périodes chronologiques _____ : **VIIè - XVe s.**

OBSERVATIONS

CONTENU DU : Rapport scientifique _____ : **1**
DOSSIER : Plans _____ : **3**
 : Coupes _____ : **1**
 : Illustrations _____ :
 : Photographies légendées _____ : **13**

La Direction des Antiquités historiques de Bretagne a pratiqué un sondage autour de la chapelle de saint Guevroc, en TréfleZ (Finistère) au cours du mois de juin 1978.

I - LE SITE ET SES ABORDS

L'édifice actuel, tapi à une centaine de mètres de la côte, dans un champ de dunes, ne date que de la fin du XIX^e siècle mais il repose sur les fondations d'une chapelle des XV^e - XVI^e siècles, très tôt ensablée et abandonnée. Cette dernière occupait elle-même l'emplacement d'un établissement beaucoup plus ancien, élevé sur une île aujourd'hui rattachée à la terre, et bâti au-dessus d'une fontaine, qui a sans nul doute imposé le choix des lieux. On y descend encore aujourd'hui par un escalier de treize marches. Aux alentours, le sol ancien, protégé depuis des siècles par la dune, porte les traces d'une occupation humaine antérieure. Sans remonter à la préhistoire, représentée à 50 m. de là par les restes d'une allée couverte, il faut signaler qu'à la base de la dune une couche de terre arable, épaisse de 30 à 40 cm, surmonte une importante couche de limon jaune. Or, à la jonction entre le sable dunaire et la terre noire, des alignements de blocs, des restes de talus, des rigoles d'une étonnante fraîcheur témoignent d'une activité agricole fort développée. Pour dater cette occupation, les archéologues ont utilisé les nombreux tessons de céramique recueillis à la surface du sol ancien. Mais ces fragments sont d'ordinaire trop petits pour que l'on puisse reconstituer la forme des vases et leur pâte, très fruste, n'a pas d'attribution précise. Jusqu'ici, l'avis général penchait pour l'époque gauloise, mais sans aucune certitude. Rien, en fait, ne s'oppose à voir dans ces débris les produits d'un atelier local du Haut-Moyen-Age. Nous ne saurions trop recommander aux résidents de Keremma de recueillir au lendemain des grandes marées et des tempêtes d'équinoxe, les tessons qu'ils pourraient apercevoir dans la partie occidentale de la grève, lorsque le recul brutal de la dune découvre la terre des anciens champs de saint Guévroc. Le produit de la récolte devra être remis pour étude à la Direction des Antiquités historiques de Bretagne à Brest.

II - DEUX STELES ENIGMATIQUES

La décision de venir troubler le repos éternel des fidèles inhumés au plus près de la chapelle, au contact de leur saint patron, ne fut pas prise à la légère. L'idée initiale naquit d'une visite organisée sur l'initiative de M. J.-J. Baley, qui me fit ainsi découvrir, à ma grande surprise, deux oeuvres dont j'ignorais l'existence, deux stèles dont les origines remontent aux premiers siècles du christianisme en Armorique, dans une chapelle figurant parmi les sept édifices religieux les plus anciens du Finistère.

En effet, sur le placître de la chapelle, une haute pierre dressée —fût de croix ou stèle— porte une crucifixion dont l'aspect fruste a encore été accentué par l'usure du temps. Au sommet, le Christ étend les bras à l'horizontale —signe d'ancienneté—. Les quatre personnages qui, en deux registres superposés, s'abritent sous les bras du crucifié, sont difficiles à identifier, mais, par soleil rasant, il semble bien que ceux du registre inférieur

lèvent les bras dans le geste millénaire de la supplication. Il importe, avant de se prononcer, sur l'âge exact de ce monument, d'établir l'inventaire des scènes de ce type en Bretagne et d'effectuer des comparaisons avec les stèles hautes du nord de l'Irlande. Par contre, la stèle basse, protégée à l'intérieur de la chapelle, permet une approche un peu plus assurée. Pour bien montrer l'importance historique de cette pierre jugée jusqu'ici de peu d'intérêt, je voudrais laisser la parole à l'excellent spécialiste qu'est le père Jean Ferron, du Musée National de Carthage, l'auteur des *Orants de Carthage* (collection les Cahiers de Byrsa, Paris, Geuthner, 1974). Celui-ci m'écrit : *Si je ne savais pas, par vous, qu'il s'agit d'une oeuvre celte du Haut-Moyen-Age, je me serai cru en face d'une image d'Asie-Mineure. Tout est archi-oriental dans votre figuration : non seulement les deux mains levées, paume en avant, avec disproportion des mains ; mais le visage de votre ermite prie à sa manière comme ceux des orants de Carthage ou du monde accado-sumérien. Et, en plus, chose extraordinaire, vous avez le "vêtement d'ailes", cette représentation si connue sur les bords du Tigre et de l'Euphrate pour symboliser l'âme dans l'au-delà... Notre christianisme n'est pas avant tout romain, mais d'origine orientale et tout le symbolisme n'est que l'ancien symbolisme oriental transposé dans l'évènement christologique, à commencer par les symboles des quatre Evangélistes, vieux symboles iraniens... Le geste de l'orant, c'est le geste biblique de l'élévation des deux mains pour la prière. La disproportion a pour but d'accentuer le geste en intensifiant la demande ; c'est là une convention de l'art de l'Asie occidentale ancienne, qui est un art spiritualiste à deux dimensions né de la pictographie et qui ne tient pas compte, comme l'art occidental, de la matière, du volume et de l'espace, autrement dit de la troisième dimension. En plus, ce geste des deux mains ouvertes, c'est un symbole solaire, transposé ici dans l'idée du Christ-Lumière. Le visage levé vers le Ciel est une autre convention symbolique de la prière en Orient.*

Nous aurons certainement de la difficulté à trouver un lien direct entre l'Asie Occidentale, Carthage et Tréfléz, mais il est admis que l'iconographie chrétienne est en partie d'origine orientale. Nos recherches en ce domaine ne font que commencer. Il faut distinguer deux aspects dans notre quête : d'une part, il convient d'établir jusqu'à quand a été utilisé par les fidèles le geste de l'orant en Europe de l'Ouest et, d'autre part, de définir à quelle influence stylistique nous devons le type de l'orant de Saint-Guévroc. La seule représentation d'un orant en Bretagne qui soit venue à votre connaissance orne l'un des chapiteaux de l'abbaye de Landévennec (XII^e siècle), à droite du portail. Le livre de Roger Grand sur l'Art roman en Bretagne nous en fournit une bonne illustration. D'autres exemples nous viennent du Pays de Galles : sur une stèle à Seven Sisters, donnée pour le 9^e-10^e siècles, sur des piliers de Llanfrynach (10^e-11^e siècles), à Llanhamlach (10^e-11^e siècles). Mais, dans tous ces cas, seul le geste est identique. Le style diffère totalement. L'orant de Saint-Guévroc nous paraît moins sommaire, moins linéaire, moins schématisé que toutes ces figurations. En conclusion provisoire, on peut penser que le geste de l'orant, pratiqué encore aujourd'hui par le prêtre pendant la messe, au moment de l'Épître, a été utilisé par les fidèles jusqu'au début de l'époque romane, bien que le Dictionnaire de Liturgie chrétienne, selon H. Leclercq, en arrête la diffusion à l'époque mérovingienne. Mais, pour ce qui est du style de l'Orant de Saint-Guévroc il vaut mieux chercher des influences et des correspondances à partir des régions méridionales de la Bretagne plutôt qu'en provenance des îles britanniques. Les stèles paléo-chrétiennes du Poitou nous fourniront peut être un élément de comparaison. Voilà, pour l'instant le point de notre recherche, qui ne nous donne ni la date ni l'origine de cette stèle énigmatique.

III - LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

La recherche bibliographique ne nous mène guère au delà du XVIII^e siècle, sinon sous la forme de traditions rapportées principalement par le frère Albert Le Grand de Morlaix, dans son ouvrage sur *Les vies des saints de la Bretagne-Armorique*, qui sert de base à toutes les études historiques sur le Haut Moyen-Age Breton. Ce dominicain rapporte la vie de saint Guevroc d'après de vieux légendaires manuscrits collationnés à l'époque du duc François II (1435-1488). Curieusement, il ignore l'existence de la chapelle de Saint-Guevroc en Tréfléz alors que sa famille était issue de Kerivoal en Ploudaniel. Peut-être parce que ses sources elles-mêmes l'ignoraient. Selon Albert le Grand, Guevroc faisait partie de ces religieux venus de Grande-Bretagne en Armorique au VI^e siècle. Il se fixa successivement à Lanmeur et à Locquirec avant de se retirer en Léon, à Ploudaniel, où il édifia "une petite chapelle de rameaux d'arbre et, auprès, une petite chambrette, dans un lieu appelé depuis Traoun-Guevroc". Un village du même nom existe toujours et M. l'abbé J. Irien croit avoir retrouvé, au bord de la voie romaine de Kerilien à la Pointe Saint-Mathieu, les vestiges de cette chapelle, ou plutôt d'un édifice postérieur, dans un champ nommé "Coz Ilis". La chapelle n'existait plus en 1837, lorsque Miorcec de Kerdanet rédigea les notes de la 4^e édition de la Vie des Saints de Bretagne-Armorique. On n'y rencontrait plus qu'une petite croix près d'une fontaine, mais lorsque la chapelle subsistait, il s'y tenait tous les ans, le 17 février, à la fête du saint, un pardon. Albert le Grand établit un parallèle qui n'est pas accepté par tous, entre saint Guevroc et saint Quirec, l'éponyme de Locquirec, le titulaire de l'oratoire de Ploumanac'h. Le nom de Guevroc viendrait du gallois GWEFR, l'ambre.

Si la chapelle de Guevroc en Tréfléz n'était pas connue d'Albert le Grand en 1630, ni peut-être vers 1450, par contre, elle apparaît sur la carte de Cassini (1789) et sur diverses cartes de la première moitié du XIX^e siècle, contemporaines de la fondation et des premiers développements du domaine de Keremma. Je remercie M. Henri Rousseau qui a bien voulu me faire connaître ces documents et les mettre à ma disposition. Elle y figure sous la forme de murs ruinés, cernée par un périmètre de petits points qui doivent indiquer les limites du placître, visibles actuellement sous la forme d'un talus bas recouvrant sans doute un muret.

En 1869, on ne pouvait encore que soupçonner quelques points de la construction. L'attrait du mystère, et le goût de l'archéologie, fort vif sous le Second Empire, incitèrent M. de Temple et quelques jeunes gens à entreprendre une fouille sur le site. Nous possédons, par chance, la relation des travaux, rédigée par l'instituteur d'alors, M. Madeleneau, qui adressa hiérarchiquement son rapport à l'inspecteur d'Académie lequel le communiqua à la toute jeune société archéologique du Finistère qui l'imprima dans le tome III de son bulletin (année 1875, pp. 162-164), amputé du plan dont, heureusement, nous possédons une copie grâce à M. J.-J. Baley.

Les anciens murs furent alors découverts et dégagés en partie, la fontaine retrouvée et curée. Des ossements exhumés tout autour furent regroupés sous la stèle haute. Deux liards, de 1526 et 1532, marquaient la date approximative de l'ensablement du sanctuaire. Les travaux furent abandonnés par suite des déprédations commises par les gamins du voisinage, mais vers la fin du siècle, pour éviter aux dunes de Keremma un sort voisin de celui du Larzac, une chapelle neuve fut construite sur les fondations visibles. Est-ce cet édifice que le chanoine J.M. Abgrall classa en 1901 parmi les rares monuments préromans du Finistère ? Il ne pouvait pas connaître la chapelle antérieure. En 1925, R. Largillière qui étudie l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne (Rennes, ed. Plihon), met en doute l'identité de saint Quirec et de saint Guevroc. Il fait de ce dernier un ermite purement léonard, dont

h
L'activité s'est déroulée dans le triangle Plabennec (où existe un village de Goévroc), Lanneufret (dont l'église est dédiée à Saint Guevroc) et Tréfléz. Il cite également un lieu dit "Coat-Guevroc" à Cléder. Il souligne comme une coïncidence remarquable l'alternance, pour un même ermite, d'un établissement côtier et d'un établissement dans l'arrière-pays, à peu près dans les mêmes distances et dans la même zone de collines. La stèle à l'orant attire pour la première fois l'attention en 1927, lorsque le commandant Morel, excellent préhistorien, présenta devant la Société Archéologique du Finistère "les dessins pris par lui dans la chapelle ensablée de Saint-Guevroc en Tréfléz. L'un représente un personnage fruste, taillé en bas-relief dans une pierre plantée dans la chapelle ; l'autre figure une scène de crucifiement, gravée sur une dalle placée à l'extérieur de la chapelle (B.S.A.F., 1927, p.V. p. XXIII). Tels sont les maigres résultats de notre moisson bibliographique.

IV - LES FOUILLES.

La réunion de ces indices bibliographiques et lapidaires intéressa vivement la Direction des antiquités historiques de Bretagne qui oriente de plus en plus ses efforts en direction de l'archéologie bretonne proprement dite, c'est à dire l'archéologie médiévale. Elle s'efforce, en étudiant les enceintes féodales, les villages désertés, et les plus anciens monastères, de progresser dans la connaissance des siècles qui ont immédiatement suivi l'immigration bretonne, ceux pour lesquels nous ne disposons d'aucun texte. Ainsi s'explique notre intérêt pour la chapelle de Saint-Guevroc en Tréfléz.

Les fouilles se déroulèrent pendant une semaine, du 12 au 17 juin, sous un ciel clément. L'équipe au travail était constituée des agents de la D.A.H.B. (MM. J.P. Bardel, P. Aumasson, M. Ballan, B. Grall, R. Sanquer) d'une étudiante (Melle F. Paleau) et de deux Québécois, (Melle Marie Roy et M. Gérald Kamp). L'ambiance fut excellente et encore améliorée par la présence de nombreux et fidèles visiteurs, gens de Keremma — MM. P-A. Rousseau et J. J. Baley furent particulièrement attentifs—, habitants du voisinage, amis brestois. M. le Professeur P. Demargne qu'accompagnait Madame, apportait la haute caution scientifique du Conseil Supérieur de la Recherche archéologique et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Les fouilleurs furent gentiment reçus par M. et Mme Alain-Launay et une excursion sur le terrain de la Société archéologique de Lesneven, sous la conduite de M. Le Bras, fut suivie d'un cocktail fort animé chez M. et Mme J.J. Baley. Voilà qui n'arrive pas chaque fois que nous fouillons.

Nous n'entrerons pas dans le détail de l'installation du chantier : délimitation des sondages, prises de mesures, plans et photographies. Citons simplement les principaux résultats :

Un édifice plus ancien que la chapelle de la Renaissance a été mis au jour en partie dans l'angle sud-ouest. Il se poursuit vers le nord et vers l'est. La chapelle du XVI^e siècle n'a donc pas été construite sur les ruines de l'oratoire le plus ancien, mais à côté et à l'intérieur. Cet oratoire devait être particulièrement ancien et vénéré puisque ses murs ont été creusés pour y placer deux inhumations d'hommes. Au sud de la chapelle un cimetière de tombes orientées ouest-est, réunit des sépultures en pleine terre et des sépultures en coffres faits de dalles de champ recouvertes de dalles posées horizontalement. Un seul sondage de 4x4m. a ainsi révélé une première couche de 10 tombes surmontant au moins une autre couche, sinon deux. M. le professeur P.-R. Giot a bien voulu étudier rapidement 4 squelettes provenant de cette couche supérieure: il y distingue 3 adultes masculins jeunes, mesurant l'un 1,53 / 1,55 m., l'autre 1,67/ 1,68 m., comme le

5

dernier, et une femme d'âge moyen, mesurant 1,57/1,59 m. Il y avait aussi plusieurs enfants. Le commentaire qu'il en fait est le suivant : *Cela ne me paraît pas très antique. La brachycéphalisation médiévale paraît acquise, ce serait plutôt des inhumations de la fin du Moyen-Age et des époques postérieures. Ce sont de grands Léonards de la côte. La femme a des anomalies de positionnement dentaire, les autres ont une bonne dentition, sauf T 6 qui montre une carie de dent de sagesse.* Entre les tombes, qui ne contenaient aucun mobilier, plusieurs tessons de poteries médiévale à pâte claire micacée correspondent bien à la fin du Moyen-Age. Par contre, en surface, fut trouvé un denier de Conan III (1112/1148), frappé à Rennes et, posé sur le mur du plus ancien édifice, un important fragment d'une marmite en poterie foncée, ornée sur le marli, sur l'anse et sur le côté de losanges évidés. Nous l'avons adressé à l'Université de Leicester pour étude, car les Britanniques sont les seuls à connaître ce décor qu'ils nomment "blank stamps". Les résultats ne nous sont pas encore parvenus.

CONCLUSION

Nous avons refermé les sondages car la proximité de l'été faisait craindre des déprédations autrement plus graves que celles du XIX^e siècle. Nous ne rouvrirons pas le chantier avant d'avoir organisé sur tous les plans le déroulement d'une fouille complexe, et assuré la protection définitive des ruines. Pour l'instant la meilleure sauvegarde demeure le sable qui recouvre les vestiges.

Un seul problème se pose : la stèle déposée dans la chapelle ne court-elle pas le risque de disparaître un jour ? Un monument aussi important pour l'histoire de la Bretagne — c'est peut-être la plus ancienne pierre sculptée qui nous soit restée — n'a-t-elle pas sa place dans un important musée breton ? Là-dessus, je crois que tout le monde s'accorde. Mais quel musée : celui de Brest ? de Quimper ? de Rennes ? Il n'y a pas à Brest de musée archéologique et la stèle n'y serait sans doute pas acceptée. Quimper aura bientôt un musée archéologique départemental rénové et la stèle de Saint-Guevroc y serait bien entourée avec la borne milliaire de Kersaco en Kerlilis et le Menhir sculpté de Kernuz. Cependant, il faut, je crois, dépasser l'esprit de clocher qui pousse à garder près du lieu de découverte la totalité des trouvailles. A une région il faut une vitrine et cette vitrine est ordinairement placée dans la capitale. Rennes possède un Musée de Bretagne récemment remanié selon les règles de la muséographie moderne. C'est là que les oeuvres majeure du passé de la Bretagne doivent être exposées. C'est là que les visiteurs nationaux et étrangers, spécialistes ou simples curieux, viendront en prendre connaissance. Une salle médiévale est actuellement en cours de préparation. Je souhaite que la stèle de Saint-Guevroc, sortie de l'oubli, y occupe une place de choix.

R. SANQUER